

LES FILMS D'ICI ET NIDA FILMS présentent

# PAR ALEXANDRA LAMY INSTINCT

UN FILM DE NATHALIE MARCHAK

SORTIE LE 15 NOVEMBRE

**DISTRIBUTION**

CONDOR ENTERTAINMENT

11, rue de Rome – 75008 PARIS

Tel. : 01 55 94 91 70

[www.condor-entertainment.com](http://www.condor-entertainment.com)

**PRESSE**

JOUR J COMMUNICATION

Michèle Sebbag – Lucie Raoult

Tel : 01 53 93 23 72

[michelesebbag@jourjcommunication.fr](mailto:michelesebbag@jourjcommunication.fr)

Durée : 87 minutes / Couleur / Scope / HD / 5.1 / Visa n° 144.388 / 2017

Nationalité : France - Luxembourg / Langues : français, anglais

## SYNOPSIS

Au sommet de sa carrière d'avocate, Lucie se rend en voyage d'affaires au Maroc, loin de son mari. Arrivée à Tanger, elle est frappée par le bouillonnement chaotique de cette ville où tout semble pouvoir advenir. Quand, venue de nulle part, une adolescente nigériane lui confie son bébé et lui demande de le protéger, elle est complètement déboussolée. Dans les bas-fonds de la ville, Lucie va pourtant chercher à sauver cette jeune fille. C'est sans compter sur l'attachement de plus en plus fort qu'elle ressent pour l'enfant...

# ENTRETIEN AVEC NATHALIE MARCHAK

*Scénariste, Réalisatrice*

## **Comment est née l'idée de ce premier long-métrage ?**

Elle est née il y a une dizaine d'années mais elle germe en moi depuis longtemps. Enfant, j'ai été bercée par le récit de la fuite de ma grand-mère à travers toute l'Europe. En tant que juifs polonais, mes grands-parents s'étaient réfugiés en Russie pendant la guerre. Et à la fin du conflit, s'en est suivi un long exode : avec mon oncle qui avait 4 ans, et ma mère, qui est née en route, ils ont traversé des lacs, évité la police et les chiens, et sont entrés clandestinement en France où l'office français des réfugiés politiques et des apatrides les a pris en charge. J'ai donc grandi avec cette idée qu'il fallait parfois se battre pour offrir à ses enfants une vie meilleure.

Lorsque je suis tombée un jour sur un article qui retraçait le destin de femmes nigérianes bloquées en transit au Maroc avec leurs bébés, cela a fait écho à mon histoire familiale et j'ai cherché à joindre l'auteur de ce papier. La journaliste en question m'a répondu que si ce sujet m'intéressait, il faudrait que je vienne la voir au Maroc car elle ne m'en parlerait pas au téléphone. Sur un coup de tête, j'ai pris un billet et je l'ai rejointe à Tanger. Nous avons le même âge et nous nous sommes tout de suite bien entendues car elle a compris la sincérité de mon projet de raconter cette histoire. À l'époque, je ne savais pas encore si je voulais faire un film de fiction ou un documentaire mais je souhaitais comprendre ce que ces filles ressentaient. Elle m'a donc amené à leur rencontre, dans cette « maison rose » où des jeunes mamans et des femmes enceintes étaient mises en quarantaine. J'ai compris qu'elles étaient prises dans un trafic de prostitution. Un jour, une fille avec laquelle j'avais sympathisé m'a mis son bébé dans les bras en m'implorant de le prendre avec moi. À l'époque, j'avais 24 ans, je n'avais pas d'enfant et j'ai été saisie parce que je sentais dans ses yeux ce qui se jouait pour elle. Cette femme a inspiré le personnage de Beauty. Je me suis demandée ce que j'aurais fait si j'avais 40 ans et que je n'arrivais pas à avoir d'enfant : l'idée d'une rencontre avec une autre personne qui n'aurait rien en commun avec elle est née.

## **En quoi la maternité était-elle le meilleur moyen de les réunir ?**

Un dialogue se crée naturellement autour de la maternité. J'ai pu m'en rendre compte lorsque j'ai eu des enfants : tout à coup, les mamans échangent spontanément et une bienveillance mutuelle s'installe entre elles. Cela me semblait donc être un bon moyen d'aborder différents sujets. Car le film parle du désir ou du refus d'être mère, mais il pose aussi la question d'assumer ou non ce rôle dans le monde dans lequel on vit. Lucie, le personnage qu'incarne Alexandra Lamy, a fait de sa carrière une priorité et lorsqu'elle veut avoir un enfant, son corps ne répond pas comme elle le souhaite. Mettre cette femme, face à une autre qui rejette son bébé parce qu'elle n'y est pas du tout préparée, me permettait de montrer qu'elles étaient malgré tout capables de se comprendre. Finalement, elles ne sont pas si différentes : elles sont un peu le positif et le négatif l'une de l'autre et, dans un autre monde, la situation aurait pu être totalement inversée. Si la maternité les réunit, c'est parce qu'elle se joue dans les tripes : notre rapport à la grossesse, au bébé ou à l'enfant est animal et instinctif.

## **Est-ce parce qu'il est instinctif que ce désir peut amener parfois à commettre des actes déraisonnables ?**

Oui. C'est pourquoi nous luttons sans cesse entre notre sens civilisé et nos instincts. Lucie est avocate et va être amenée à transgresser les lois parce qu'elle se retrouve face à une situation qui la dépasse tellement qu'elle réfléchit à la façon de les contourner. En même temps, c'est ce que font les avocats: ils cherchent une interprétation de la loi susceptible de servir leur client. À aucun moment, Lucie se comporte de façon totalement irrationnelle. Tout ce qu'elle fait est vraisemblable.

## **Pourquoi avoir choisi d'aborder cette histoire du point de vue de Lucie ?**

Je voulais que l'on puisse s'identifier à cette femme française pour être capable de faire avec elle cette plongée dans un monde inconnu. En ouvrant le film par des images montrant comment ces quatre jours auront changé sa vie, je place immédiatement le spectateur de son côté pour qu'il perçoive les choses comme elle. À chaque fois que Lucie se sent agressée par la chaleur, le bruit ou des odeurs, par exemple, on l'est aussi. Et on aborde les situations avec les mêmes clichés et les mêmes appréhensions qu'elle. La peur que l'on peut ressentir quand on est perdu dans un univers hostile est une chose que j'ai vécue et que je voulais transmettre. Il ne s'agissait pas d'émettre un jugement mais de créer une sensation.

## **Alexandra Lamy a rejoint très tôt le projet. Qu'est-ce qui vous intéressait chez elle ?**

C'est une femme attachante à laquelle on s'identifie immédiatement car elle ne met pas de filtre entre ses personnages et elle. Elle est aussi sincère dans le drame que dans la comédie. Ayant été impressionnée par sa prestation au théâtre, dans *La Vénus et le phacochère*, j'avais envie de lui confier un rôle très féminin, de la rendre forte et belle. En outre, notre rencontre a été, humainement, très importante : c'était lors d'une masterclass de scénario et lorsque je lui ai parlé de mon projet, elle s'est tout de suite montrée intéressée. J'ai eu la chance de n'être entourée que de gens qui avaient le même désir que moi de voir naître ce film et Alexandra a été la première à me le témoigner. La preuve, lorsque j'ai rencontré des difficultés de financement, elle m'a même encouragée à m'appuyer sur une actrice plus « bankable ». Mais c'était vraiment elle que je voulais voir dans ce rôle.

## **Comment avez-vous rencontré Sonja Wanda qui incarne Beauty ?**

Sonja aussi m'a attendue ! Trois ou quatre ans avant le tournage, un ami du producteur avait attiré mon attention sur cette jeune mannequin qui n'avait jamais joué mais avait connu des conflits politiques et avait fui le Soudan à huit ans avec sa mère pour se réfugier en Norvège. Les premiers essais, via Skype, étaient loin d'être concluants mais elle avait tellement envie d'incarner le personnage de Beauty, qu'elle s'est offert un billet d'avion pour venir me rencontrer à Paris. L'énergie et l'émotion qu'elle dégageait étaient si proches de celles de Beauty que je me suis laissée convaincre. Avant que le film se tourne, plusieurs années ont passé mais sa motivation ne faiblissait pas. Lorsque les dates de tournage ont enfin été fixées, elle était au rendez-vous, prête comme un petit soldat.

Sonja est arrivée au Maroc à 23h et à 4h du matin nous l'emmenions tourner dans le désert des scènes difficiles que nous n'avions pas eu le temps de répéter. C'était d'autant plus compliqué que je n'avais pas pris en compte le fait qu'elle ne connaissait rien aux codes de tournage : elle ignorait par exemple qu'il fallait commencer à jouer lorsqu'on dit « action » ou éviter de manger

pour de vrai lors des répétitions pour garder de l'énergie pendant les prises. Sonja était toujours dans la vérité et j'ai dû lui apprendre à se préserver et à s'économiser. À certains moments, je l'ai poussée à bout avec, sans doute, une certaine violence, car nous manquions de temps pour tout. C'était dur mais je crois qu'elle a senti ma bienveillance car elle ne m'en a pas voulu. Au final, nous étions très émus de la voir devenir actrice au fil des jours.

### **Comment avez-vous procédé avec les bébés ?**

En France, on ne peut faire tourner un bébé qu'à partir de 4 mois mais au Maroc, il n'y a pas de règle et l'équipe marocaine a effectué un travail remarquable pour trouver des nourrissons. Les nôtres avaient donc entre sept et quatorze jours. Une trentaine de bébés s'est relayée chaque semaine pour le casting et évidemment il fallait parfois s'arranger avec des physiques différents. Il y avait une puéricultrice spécialisée pour s'en occuper et, étant maman, je savais déceler les moments opportuns pour les faire tourner : quand je voulais un bébé en pleurs, je le filmais lorsqu'il réclamait son biberon et quand il m'en fallait un calme, je le prenais juste après. J'ai adoré tourner avec des tout-petits parce qu'il se passait toujours quelque chose de magique en leur présence. Quand l'un d'eux arrivait, un silence s'installait naturellement sur le plateau et laissait place à la concentration. J'avais pour habitude de le prendre dans mes bras et de lui faire faire un petit tour en lui chuchotant au creux de l'oreille la scène qu'on allait tourner.

### **Planter le décor de votre film au Maroc, était-ce une évidence ?**

Oui car c'était important de coller à la réalité de ce que j'avais vu. J'avais par exemple donné au chef décorateur les photos de la maison rose, prises lors de mon séjour à Tanger. Mais il y a évidemment aussi eu des aménagements : nous avons un peu tourné à Casablanca et la plupart des scènes d'intérieur ont été faites dans des hangars délocalisés. Au cinéma, il faut savoir tricher, reconstituer, mais le Maroc était important pour sa lumière et son ambiance.

### **Aviez-vous en tête des références cinématographiques ?**

Oui, plusieurs. Cela allait de *Jason Bourne* aux *Combattants* auquel David Cailley, mon directeur de la photographie, a participé. Étant tous les deux fans d'Alejandro Iñárritu et d'Alfonso Cuarón, nous avions en tête le Maroc de *Babel* et les prouesses techniques des *Fils de l'Homme*. Il y a une bascule constante dans le film entre des plans assez classiques (pour tout ce qui concerne le personnage de Lucie) et des plans en caméra à l'épaule pour saisir la brutalité de la situation au Maroc. Nous partagions la même exigence de la nécessité d'une dimension esthétique forte à chaque plan - à rebours du misérabilisme. La cinématographie devait coller à celle d'un film d'aventure. Pour le rythme, je me suis inspiré aussi des films de Kathryn Bigelow qui assume très bien son côté « coup de poing ».

### **Le tournage a-t-il été éprouvant ?**

Il était intense mais heureux. Nous avons tourné 6 jours sur 7 pendant sept semaines et cela obligeait à tenir un sacré rythme. Mais j'avais tellement attendu ce moment que j'y ai pris un plaisir total. Pourtant, nous avons eu toutes les galères possibles et imaginables : une tempête de pluie dans le désert, une canicule le jour où les acteurs jouaient dans le décor extrêmement exigü de chez Mama - il faisait 50 degrés et c'était infesté de moustiques -, des émeutes lorsque nous tournions en ville dans des cafés... Rien ne nous a été épargné ! De plus, le plan de travail n'était pas toujours idéal : commencer le tournage par les scènes les plus difficiles n'était pas de mon ressort, et il a fallu s'adapter au budget qui était très raisonnable par rapport à la dimension

d'action que je voulais. On se faisait parfois des nœuds au cerveau pour trouver une solution. Mais les contraintes créent aussi une pression qui met toute l'équipe face à une espèce d'urgence et instaure un niveau d'exigence. Et je dois dire que j'ai pu compter sur une équipe franco-marocaine formidable, très motivée et qui est resté soudée pendant tout le tournage. Alexandra Lamy a joué un rôle important car c'est une femme qui aime aller vers les autres et ne fait pas de différences entre les statuts.

### **Quelles étaient vos attentes en matière de musique ?**

N'étant pas musicienne et ne parlant pas le langage musical, je me suis tournée vers Alexandre Azaria qui a travaillé notamment pour Luc Besson. Le travail avec lui était passionnant : il a composé des ballades, des morceaux pop, de la musique de boîte de nuit ou de l'électro et, grâce à ses propositions, j'ai trouvé une façon de communiquer mon message en musique. Nous avons décidé d'utiliser la musique pour affirmer le genre du film. J'assumais très bien l'idée que la musique puisse soutenir l'action comme dans le cinéma anglo-saxon. En France, ce n'est pas académique, surtout quand le propos repose sur l'émotion, mais j'aimais l'idée de surprendre et cela m'amusait d'utiliser les codes du film viril dans ce film de femmes.

Mes deux objectifs étaient de proposer des choses qui sortent de l'ordinaire et que les spectateurs ne s'ennuient pas. J'avais envie que les gens rentrent dans la salle et n'aient pas le temps de réfléchir, qu'ils prennent l'histoire dans la figure et en sortent chamboulés.

# ENTRETIEN AVEC ALEXANDRA LAMY

## *Lucie*

### **Comment s'est passée votre rencontre avec Nathalie Marchak ?**

C'était il y a très longtemps, au cours d'une masterclass d'écriture. Nathalie m'avait dit qu'elle écrivait un scénario et me l'a envoyé. J'ai tout de suite aimé son style, fin et intelligent, et j'ai été sensible à ce que son histoire racontait. Le montage financier du film a pris du temps. Quand nous nous sommes retrouvées sur le plateau, au Maroc, sept ans après notre première rencontre, nous étions extrêmement émues parce que le combat dur, long et acharné qu'elle avait mené avait porté ses fruits. Nathalie, c'est un tempérament, une femme qui en veut ; elle se bat, ne lâche rien et va jusqu'au bout. Sa force incroyable me fascine.

### **En quoi aviez-vous envie de défendre le personnage de Lucie ?**

Les beaux rôles féminins sont rares. J'ai immédiatement été touchée par le destin de cette femme qui rêve d'être mère. J'ai moi-même eu autour de moi plusieurs femmes qui n'arrivaient pas à avoir d'enfant et j'ai pu observer l'angoisse, la culpabilité ou le chagrin que cela pouvait causer. Je trouvais intéressant que Lucie se retrouve confrontée à une autre femme qui ne veut pas de son bébé. Lorsque cette dernière émet l'idée de lui confier son enfant, Lucie sent qu'elle pourra lui offrir le meilleur. Mais c'est un dilemme terrible pour elle d'avoir la sensation de prendre un enfant qui n'est pas le sien.

### **D'autant qu'elle est avocate et que cela l'oblige à défier les lois...**

En effet, elle en arrive à se mettre en danger et le bébé avec elle. Mais je crois que quand l'envie est plus forte que tout, on peut voir des signes qui nous arrangent : puisqu'elle n'arrive pas à avoir d'enfant et que sa voisine de chambre ne veut pas de son bébé, elle doit se dire qu'il est pour elle un cadeau du ciel.

### **Certaines réactions de Lucie vous ont-elles parfois troublé ?**

Non car l'analyse que Nathalie fait de son sujet est toujours fine. Une fois seulement, j'ai senti qu'une scène ne fonctionnait pas. Par expérience, je sais que certaines séquences peuvent marcher très bien à l'écrit mais ne donnent rien dans le jeu. J'ai donc fait part de mes doutes à Nathalie. C'était difficile de prendre la décision d'interrompre le tournage de cette séquence car on savait qu'elle allait engendrer un retard mais je sentais au fond de moi que nous devions la réécrire. Nathalie m'a fait confiance et le dimanche, nous l'avons retravaillée ensemble. Le lendemain, sur le plateau, on s'est dit qu'on avait bien fait car notre but à tous était de créer le meilleur film possible.

### **Pensez-vous, comme le montre cette histoire, que les femmes sont capables de se comprendre sans parler le même langage ?**

Comme les hommes, elles ont des codes qui leur permettent effectivement de se comprendre très vite et particulièrement au sujet de la maternité. Porter un enfant, donner la vie ou même ressentir l'envie de tomber enceinte procure des sensations presque inexplicables. En cela, le

film parlera sans doute plus aux femmes. Mais cela n'empêchera pas certains hommes d'être sensibles à cette histoire.

**Parlez-nous de votre partenaire, Sonja Wanda, qui incarne Beauty ?**

Ce fut une belle rencontre ! Sonja est une fille attachante qui semblait heureuse de faire ses premiers pas au cinéma. Elle n'était pas du tout comédienne, ne parlait pas français, n'avait jamais quitté longtemps sa maison mais Nathalie a su en faire une vraie actrice. Ce n'était pas évident, elle la poussait beaucoup pour sortir des choses d'elle, mais c'était beau à voir lorsque, le soir, elles se prenaient dans les bras comme après une victoire. Je suis assez admirative car c'était un vrai défi et elle l'a brillamment relevé.

**Lorsqu'on tourne loin de chez soi, est-ce plus facile de se plonger dans l'univers du film ?**

Oui complètement, et c'est la raison pour laquelle j'adore travailler à l'extérieur de Paris. Il faut être soudé autour du projet pour faire le meilleur film. Un tournage dure peu de temps et les liens se nouent plus rapidement quand on est ensemble du matin au soir. C'était d'autant plus indispensable sur ce film car le budget serré nous obligeait à tourner six jours sur sept avec des horaires bien costauds. Au Maroc, nous avons très souvent une heure de route pour arriver sur le plateau. Ce n'était pas toujours évident, parfois même tendu quand il fallait mettre en boîte une scène en très peu de temps, mais l'urgence du tournage servait finalement bien le propos.



## QUELQUES CHIFFRES

L'OMS dénombre chaque année 80 millions de grossesses non désirées, dont 45 millions donnent lieu à une IVG qui ont pour conséquences 70 000 décès dont 97% sont enregistrés dans les pays en développement.

Près de 16 millions de jeunes filles âgées de 15 à 19 ans et quelque 1 million de jeunes filles âgées de moins de 15 ans mettent au monde des enfants chaque année. La grande majorité de ces naissances (95 %) ont lieu dans des pays à revenu faible ou intermédiaire.

Chaque année, près de 3 millions de jeunes filles âgées de 15 à 19 ans subissent des avortements à risque.

De 3 à 24% des femmes rapportent que leur première expérience sexuelle a eu lieu sous la contrainte.

Des milliers de femmes, d'hommes et d'enfants sont victimes des différentes formes d'esclavage, que se soit le travail forcé, la traite d'êtres humains, le mariage précoce ou forcé, l'exploitation des enfants à des fins commerciales, la servitude pour les dettes ou encore l'esclavage traditionnel.

La traite d'êtres humains est répandue. Elle consiste à enlever des personnes, par la force ou la ruse, et à les utiliser à des fins commerciales, sexuelles, ou autres. Dans le monde, ils sont 2,5 millions, principalement des femmes et des enfants, à être victimes de la traite d'êtres humains. Les femmes et les filles représentent 80% des victimes et les enfants entre 15% et 20%.

## BIOGRAPHIES

### Nathalie Marchak

Scénariste, Réalisatrice

Parallèlement à des études de droit, Nathalie Marchak suit pendant trois ans la formation de l'école d'art dramatique Périmony à Paris. Elle joue dans des petites salles au théâtre (*Morphine*, de Mikhaïl Boulgakov). Au cinéma, elle est découverte lors d'essais sauvages par Claude Lelouch qui lui donne un petit rôle dans son film *Les Parisiens*. Elle fait aussi une apparition dans *Les Poupées Russes* de Cédric Klapisch à qui elle confie son désir de mise en scène. Il l'encourage à partir étudier la réalisation à New York University, dont il est diplômé - ce qu'elle fait en 2004 et dont elle revient diplômée en réalisation.

De retour en France, elle accompagne en production la réalisation d'un moyen métrage (*Le Livre des Morts de Belleville*, de JJ Joudiau, avec Bernadette Lafont, diffusé sur Arte). Parfaitement anglophone, elle veut retourner aux Etats-Unis et bénéficie alors d'une bourse d'écriture {bourse du mérite Sachs} à l'université de Harvard pour l'écriture de son premier long-métrage et valide en même temps un Master de Droit International {Harvard LL.M'07} et le barreau de New-York.

A son retour en France, elle travaille quelques années chez MK2 en production sur plusieurs longs métrages (*Rumba*, de Dominique Abel et Fiona Gordon, *L'heure d'Eté*, d'Olivier Assayas, *Copie Conforme* de Kiarostami) et chez Cine Nomine où elle lit des centaines de scénarii tout en pilotant les opérations de la Sofica Uni Etoile. En 2011, elle décide de se consacrer entièrement à l'écriture et à la réalisation.

Nathalie Marchak est diplômée de la formation continue Un an sur les Métiers du Scénario à l'Ecole Nationale Supérieure Louis Lumière en 2015. Elle a réalisé plusieurs court-métrages dont le dernier « *Happy New Year* », préacheté par OCS, diffusé en salles de cinéma, est en cours de sélection dans les festivals. Le scénario de « *Par Instinct* » (sous le titre antérieur « *Mirages* ») est sélectionné par la Guilde des Scénaristes à la Nuit Blanche du Scénario du Festival de Cannes.

En tant que scénariste, elle écrit des scénarii pour la télévision et le cinéma {la série « *Fil de Fer* », en développement, produit par François-Xavier Demaison pour B2 Films et Endemol}. Elle écrit actuellement son prochain long-métrage pour le cinéma, adapté du roman "Le Dernier des Nôtres" d'Adélaïde de Clermont-Tonnerre (Grand Prix du Roman de l'Académie Française).

### Filmographie

#### Réalisatrice

- 2017 *Par instinct* (LM – produit par Les Films d'Ici)
- 2016 *Happy New Year* (CM - produit par Cassiopée Films – préachat OCS)
- 2013 *Je suis, Nous Sommes* (CM autoproduit)
- 2011 *Fatou* (CM - produit par les Productions Solidaires pour le Fonds Européen D'intégration)
- 2005 *Squelettes dans le placard* (CM étudiant, récompensé à NYU)

#### Actrice

- 2005 *Les Poupées russes*, de Cédric Klapisch (rôle d'assistante France Télévisions)
- 2004 *Le Genre humain -1ère partie: Les Parisiens*, de Claude Lelouch (rôle d'Olivia)

## Alexandra Lamy

Lucie

### Filmographie sélective

- 2017 PAR INSTINCT, de Nathalie Marchak  
7 JOURS, PAS PLUS, de Hector Cabello Reyes  
NOS PATRIOTES, de Gabriel Le Bomin  
L'EMBARRAS DU CHOIX, de Eric Lavaine  
*(Prix d'Interprétation féminine – Festival de l'Alpe d'Huez)*
- 2016 RETOUR CHEZ MA MERE, de Eric Lavaine
- 2015 BIS, de Dominique Farrugia
- 2014 DE TOUTES NOS FORCES, de Niels Tavernier  
JAMAIS LE PREMIERE SOIR, de Melissa Drigeard
- 2012 J'ENRAGE DE SON ABSENCE, de Sandrine Bonnaire  
LES INFIDELES, de E. Bercot, F. Cavayé, A. Courtès, J. Dujardin, M. Hazanavicius,  
J. Kounen, E. Lartigau & G. Lellouche - (Film à sketches)  
POSSESSIONS, de Eric Guirado  
L'ONCLE CHARLES, de Etienne Chatiliez
- 2009 LUCKY LUKE, de James HUTH  
RICKY, de François OZON
- 2008 MODERN LOVE, de Stéphane KAZANDJIAN
- 2007 CHERCHE FIANCÉ TOUS FRAIS PAYÉS, de Aline ISSERMANN
- 2006 ON VA S'AIMER, de Ivan CALBERAC
- 2005 VIVE LA VIE, de Yves FAJNBERG  
BRICE DE NICE, de James HUTH  
L'ANTIDOTE, de Vincent de BRUS

## LISTE ARTISTIQUE

Lucie. ....	Alexandra Lamy
Beauty .....	Sonja Wanda
Oscar .....	Brontis Jodorowsky
Clément .....	Bruno Todeschini
Tony .....	Ralph Amoussou
Mama Aïsha .....	Farida Ouchani

## LISTE TECHNIQUE

Réalisation.....	Nathalie Marchak
Scénario .....	Nathalie Marchak
Image .....	David Cailley
Décors .....	Sebastian Birchler
Casting.....	Fabienne Bichet - arda
Montage .....	Anita Roth
Son .....	Henri Maïkoff
Mixage .....	Julien Perez
Musique originale .....	Alexandre Azaria